

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à l'inauguration de la journée de la Recherche scientifique de l'USJ le 02 mai 2017 - Auditorium François Bassil.

C'est un bon devoir pour moi d'ouvrir cette journée de la Recherche élaborée par l'USJ et son vice-rectorat à la Recherche car, comme nous le savons, une Université sans cet effort et cette stratégie de recherche scientifique est comme l'œuf qui manque du jaune qui sert comme source pour la vitalité et le développement de l'embryon. C'est pour dire que la part que prend la recherche à l'USJ, en termes de ressources humaines, de montage de laboratoires, de publications, de réorganisation, suivant le plan de réforme et de même au vu des dépenses budgétaires, montre que l'on attend davantage des chercheurs et des enseignants cadrés chercheurs. C'est dans ce sens que je voudrais vous remercier d'être venus nombreux à cette journée et exprimer ma reconnaissance à l'équipe du vice-rectorat à la recherche et plus particulièrement Mme Dolla Sarkis d'avoir imaginé et réalisé cette journée de la Recherche devenue une belle tradition à répéter à frais nouveaux et à perpétuer sous les cieux de notre Université.

Nous ne pouvons que remarquer le titre donné à cette journée : « La recherche en sciences sociales et humaines » titre qui nous renvoie à un principe évident en matière de recherche scientifique qui dit : étant donné que la connaissance, comme activité et comme résultat de la science, porte sur des objets particuliers, l'on peut extrapoler et dire qu'il y a autant de sciences que d'objet d'études. On retrouve ainsi une science des objets physiques qu'on appelle la physique, une science des objets chimiques (la chimie, une science des objets célestes (l'astronomie), la science des êtres vivants (la biologie), en plus d'autres sciences dites exactes bien nombreuses comme la médecine, la pharmacie, etc... Il existe aussi les sciences humaines et sociales qui étudient l'être humain sous ses différentes facettes, notamment la psychologie, comme science du comportement, une science des rapports sociaux entre les humains (la sociologie), une science des rapports au pouvoir entre les humains (la science politique), une

science du passé (l'histoire et l'archéologie), une science des religions qui porte sur les réalités religieuses, une science des cultures et des civilisations, la géographie, l'anthropologie, la sexologie, la science juridique, l'économie comme science de la production, etc. C'est pour dire que les sciences exactes ne cessent d'être actives en recherches et en publication afin d'apporter de nouvelles solutions à des problèmes de toujours, les sciences humaines et sociales, comme sciences de l'homme et de la société, peinent de plus en plus à occuper le terrain de la recherche scientifique afin d'identifier les problèmes et dire leur mot sur les dérèglements du monde humain et social en cours. Dans notre université, c'est à peine que l'on peut atteindre le chiffre de 12 à 15 pour cent du total des projets de recherche qui sont parrainés par le Conseil de la Recherche. Je ne voudrais pas trop chercher à identifier les causes de cette désaffection sinon de cette démission. Pourtant la question est bien importante : est-ce par ce qu'il y a une division trop appuyée à l'intérieur des sciences sociales et humaines de telle manière qu'il est impossible d'élaborer une vision interdisciplinaire globale à partir de chaque science prise à part ? Est-ce parce que le retour en devises des études et de la recherche en sciences sociales et humaines est peu visible et de ce fait c'est négligé à la limite ? Je pense qu'il est temps que les enseignants et experts en sciences sociales et humaines se réveillent car la réalité humaine et sociale libanaise et arabe de chez nous a besoin d'être analysée et diagnostiquée. Divers sujets sont bien importants pour comprendre le fonctionnement social et humain de nos peuples comme des individus : le pluralisme culturel et religieux, les conflits historiques religieux et non religieux, les divers drames humains comme la déportation (qui se pratique jusqu'à nos jours et à côté de nous) et les réfugiés, la pauvreté dans ses multiples dimensions en plus d'autres sujets qui concernent l'économie, la politique et l'anthropologie. Guy Rocher et Pierre Noreau de l'Université de Montréal nous disent que « La postmodernité que nous vivons est caractérisée par une fragmentation et une diversification des structures sociales et économiques, par une accélération du changement, une actualisation de

l'information, une mondialisation aux effets encore inconnus. Une autre mutation de la civilisation est en cours, dans la multiplicité de ses contextes ».

C'est la fonction, voire la mission, des sciences sociales que d'apporter le regard le plus objectif possible sur ces réalités, à la fois institutionnelles et mouvantes, pour mieux les révéler, pour les appréhender dans une perspective critique et pour contribuer à une juste appropriation des futurs possibles ».

Si cette journée pouvait sortir avec quelques idées forces autour de la relance de la recherche scientifique en sciences sociales et humaines, elle aurait atteint son but. Il ne faudra pas désespérer car ces sciences interpellent celui qui est le plus précieux c'est-à-dire l'être humain dans sa réalité la plus prometteuse.